

mais sur quel champ de bataille a-t-elle jamais osé le rencontrer seul à seul ? Sans ses alliés les Prussiens, c'est elle qui aurait été défait à Waterloo. En Crimée, elle a combattu la Russie, mais elle avait les Français à ses côtés. Par exemple, donnez lui pour antagoniste un infirme ou un enfant au maillot ; alors il fût voir comme elle est superbe, inflexible. Dans ce pays que nous habitons, elle a fait la brutale et l'insolente jusqu'à ce que nous lui ayons donné une double raclée et sur terre et sur mer.

Pendant la Rébellion, elle n'a rien négligé pour tâcher de rompre l'Union, menaçant le Nord d'une guerre et faisant au Sud des promesses de reconnaissance. Elle équipe une flotte de pirates qui tenta d'anéantir notre commerce sur les mers, déprédations dont nous ne nous sommes pas encore remis. Eh bien, après ? plutôt que de se battre, elle nous a payé quinze millions. Le message de Cleveland sur la question du Venezuela était un soufflet en pleine face pour l'Angleterre ; elle a accepté l'insulte et s'est bénigne-ment soumise à l'arbitrage.

Il semblerait que le plus grand royaume du monde pourrait se permettre quelque magnanimité dans ses différends avec un adversaire de la taille de la petite République Boer, et qu'il lui serait facile d'arriver à une solution à l'amiable par voie de négociation comme il lui est arrivé si souvent avec les grandes puissances. Mais non, il paraît que l'intérêt de la civilisation exige la suppression du Transvaal, et le contrôle suprême des Anglais sur le Rand. Il n'y a guère de doutes sur l'issue finale. Les chances sont trop inégales. Le Boer est un homme fini ; mais il n'existe pas d'intelligence assez épaisse pour ignorer la véritable cause de l'oppression sous laquelle il succombe, pas de conscience assez calme pour ne pas comprendre que le Boer est victime de cupidités et d'injustices qui, au grand jour du jugement des nations, demanderont vengeance et rétribution.

Dur, mais vrai.

VIEUX-ROUGE.

GRAND AVANTAGE

La toux, même la plus rebelle, est calmée avec un peu de BAUME RHUMAL. 119

LA LETTRE AU PAPE ET LA RÉALITÉ

Nous ne pouvions pas laisser passer la lettre de Mgr de Nancy, sans l'accompagner des commentaires de *Jean de Bonnefon*. C'est pourquoi nous répétons cette lettre aujourd'hui.

Semblable au vieux soleil du soir qui, pour être regretté, jette ses derniers rayons d'un éclat plus noble et plus curieux que les rayons du matin ; semblable à la veilleuse dont la lumière a tremblé toute la nuit et qui purifie sa flamme pour lutter avec le jour obscur, Léon XIII, dans cette dernière lettre aux évêques français, affine sa manière, agrandi l'orbe de sa pensée.

Le Pontife le plus humain qu'il y ait jamais eu sur le trône du Fils de l'Homme nous avait habitués à des paroles humaines sur des affaires humaines. Il écrivait en homme politique et jetait volontiers sur le divin manteau de l'apôtre les broderies et les chamares du diplomate. La lettre actuelle, dépouillée et nue, comme devait être la pensée du Pêcheur qui fut le premier pape, cette lettre éblouit par son harmonie de longueur et de tenue, de profondeur et de simplicité. C'est une monstrance d'expression chrétienne, de prudence sénile et de sagesse inspirée. Cette œuvre apostolique, où la pensée du Pape se montre d'une manière inédite, prendrait sa valeur définitive et son rang immobile dans l'admiration de la France chrétienne, si elle passait dans les faits. Et c'est là le grand chemin à parcourir, car Léon XIII est trahi par ses bureaux comme le Nazaréen par Iscariote.

La plus belle idée de la lettre pontificale est celle-ci.

“ Ne faites rien sans votre évêque. Rappelez-vous que les prêtres groupés autour de Judas Macchabée furent vaincus parce qu'ils avaient voulu s'affranchir des règles de la discipline.”

Cette phrase, c'est la tradition de l'Eglise française lumineusement tracée ; c'est l'esprit du Concordat paraphrasé en langue chrétienne :

—Les évêques doivent être chefs du diocèse sans entrave, ni réserve.